PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$15.00	$8.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.35	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE, PRO ARIS ET FOCIS COMMERCE, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 JANVIER 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOUATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Le chemin de fer transsibérien et son œuvre.

Nous ne connaissons rien d'intéressant à étudier, à notre époque, comme le spectacle que nous offrent, dans l'ancien monde, la Russie et l'Angleterre. Depuis plus d'un siècle, ces deux puissances poursuivent leurs conquêtes, vers l'extrême Orient, sur une ligne parallèle, chacune d'elles cherchant à étouffer dans un montrueux embrassement l'immense bloc asiatique. La Chine est fatalement condamnée à être dévorée par une de ces deux ogresses; mais de laquelle des deux sera t-elle la proie?

Pour répondre à cette embarrassante question, il suffit de jeter les yeux sur la carte de l'Asie et de suivre pas à pas les événements qui s'y succèdent avec une étonnante rapidité.

L'Angleterre, maîtresse de l'Inde, s'y voit enveloppée de toutes parts par la Russie, par le Japon, par la France et d'autres puissances encore; elle en est réduite à la défensive.

La Russie, au contraire, y fait des progrès effrayants. Elle avance constamment vers l'est et paralyse tous les mouvements de sa rivale.

Son chemin de fer transsibérien la rend complètement maîtresse de tout le nord du continent. Il ne se borne pas à traverser la Sibérie de part en part; au lieu de courir droit à Vladivostock, il incline vers le sud et, pénétrant dans la Mandchourie, il va aboutir en pleine Chine, dans le Golfe de Petchili, théâtre des récents exploits du Japon, là même où le Mikado comptait s'installer. C'est-à-dire que toutes les victoires de ce dernier ne lui auront été d'aucune utilité; elles n'auront servi qu'à l'agrandi sement de la la puissance du czar. Cette bifurcation du trans-sibérien, qui se fait au nom de la Chine, est réellement l'œuvre de la Russie, qui fournit l'argent et les hommes, et qui a eu soin de stipuler dans le contrat entr'elle et les entrepreneurs que, pour être actionnaire, il fallait être Russe ou Chinois—ce qui lui assure la propriété de la ligne.

Il est bien dit aussi que, dans 80 ans, la propriété de cet embranchement reviendra à l'Empire chinois. Mais, d'ici là, qu'adviendra-t-il de ce malheureux empire qui s'en va en lambeaux et ne subsiste encore que parce que ceux qui comptent s'enrichir de ses dépouilles, ne s'entendent pas entr'eux?

On peut prédire, presqu'à coup sûr, qu'avant cette époque, la plus grande partie de l'empire chinois sera devenue la proie du colosse moscovite.

Le "Dubourdieu."

Un télégramme, adressé par le contre-amiral Pougin de la Maisonneuve au consulat de France, annonce l'arrivée prochaine dans notre port, du *Dubourdieu*.

Le croiseur français est resté à l'ancre devant notre ville, l'été dernier, pendant plusieurs semaines; et les officiers de son bord ont reçu de notre population le meilleur accueil.

Le *Dubourdieu* séjournera dans nos eaux jusqu'après le carnaval, croyons-nous.

Entreprise d'utilité générale.

Les journaux de Johannesbourg apportent sous la rubrique: *Fête champêtre, Wonderfontein picnic*, le récit d'une excursion qui a eu lieu à Wonderfontein en grande pompe, pour y célébrer la concession de l'adduction des eaux de cette source puissante, faite par acte législatif, à la Société française de Fives-Lille. *L'Oom Paul*, que sa grandeur retenait à Pretoria, était remplacé par le vice-président Joubert, assisté de sa femme, Mrs Piet. Il y a eu naturellement exhibition et drapeaux tricolores mariés à ceux des Boers, un lunch et des discours. Nous ne pouvons que féliciter la France de voir une de ses maisons se mettre à la tête de cette entreprise d'utilité générale qui aura d'autant plus d'opportunité, qu'elle améliorera les conditions hygiéniques jusqu'à présent défectueuses de cette cité poussée au hasard des gisements aurifères, sans plan préconçu, sans ensemble postérieur, sans autre règle que la nécessité et le caprice des immigrants.

Les pertes françaises à Madagascar.

Chiffre définitif et relevé par les archives de médecine navale: 22,850 hommes ont donné 7,498 décès.

Le corps le plus éprouvé a été celui des sapeurs du génie, qui ont travaillé à la construction de la route et des ports. Les deux tiers sont morts.

Vient ensuite un bataillon de chasseurs (63,2 pour cent), décimé après la marche forcée sur Tsarasotra.

Les troupes indigènes fortement encadrées par les Européens ont été les plus résistantes, mais les auxiliaires, soit indigènes comme les Sakalaves, soit originaires de l'Afrique du Nord ou de l'Ouest, comme les Kabyles et les Sénégalais, ont été fort éprouvés. Trois mille décès sur huit mille hommes.

Nicolas à M. Faure.

Voici en quels termes le czar a formulé ses souhaits de nouvel an à M. Félix Faure:

Tsarskoïé-Selo-Palais, 31 *décembre*, 9 h. 21 *soir*.

Paris, S Exc. M. Félix Faure, président de la république française.

A l'occasion du renouvellement de l'année, je tiens à vous offrir mes sincères félicitations et à vous exprimer, autant de la part de l'Impératrice que de la mienne, les meilleurs vœux pour la prospérité de la France.

Parmi les souvenirs les plus agréables de l'année qui vient de s'écouler, celui des quelques jours pleins de charme passés dans votre belle patrie restera ineffaçable.

NICOLAS

George Sand.

XXIX

Et George Sand, pourtant, sans avoir été un écrivain immoral, n'a point fait une œuvre morale.

Est-il injuste d'en accuser le roman?

Mais si, sauf dans quelques exceptions belles et respectables autant par le fond que par la forme, il est à cette heure un roman qu'il convient d'attaquer et de condamner avec sévérité, comme voleur et comme criminel, sans pourtant espérer beaucoup que votre arrêt soit accepté par le public, devant bien plutôt croire que vous serez raillé vous même et traité d'insensé, c'est assurément celui que l'on appelle le *roman de mœurs* et devant qui les autres disparaissent comme sans intérêt et dans l'insignifiance du troisième ou quatrième ordre. Car celui-là est dans toutes les mains, lu de tout le monde ou par tous dévoré. Il se vend quotidiennement un sou au bas de tous les petits journaux. Il est la littérature courante, enseignante et populaire. Il est la langue et la morale du jour. Ce n'est pas qu'il vive longtemps, n'ayant d'ordinaire aucune valeur de durée et de respect, et il s'en inquiète peu, du reste; mais il a sa suite obligée dans un autre, et quand celui-ci finit, un nouveau commence dans une série sans fin et comme une nécessité de nourriture intellectuelle. N'est-il pas entré dans nos habitudes et nos mœurs! Est-ce pour rien qu'il se nomme le *roman de mœurs*!

De *mœurs!* dites vous.

Est-ce parce qu'il étudie les mœurs, les analyse avec la conscience du devoir, les peint et les expose au profit de la morale et du peuple, ainsi qu'il conviendrait sans doute, et dans un contraste qui ferait aimer le bien et la beauté et qui serait le triomphe de l'honneur dans la dignité humaine, ou bien parce qu'il les corrompt encore avec toute la perversité de l'image, de l'exemple, des amours fiscales et du mépris de la vertu? Et si la passion elle même n'était pas grossière et repoussante, si elle avait toutes les séductions du style et du sophisme, si elle enveloppait ses folies et ses fautes dans toute la poésie des parfums étranges et des voluptés qui enivrent dans l'oubli du devoir, en serait-elle moins dangereuse, mauvaise et condamnable? Ce n'est pas toujours ce qui est grossier qui est le plus dangereux, et Paul de Kock n'a point été un romancier abominable. En matière de romans, ce qui fait rire n'est jamais bien criminel, et ce qui peut salir un peu ne pervertit pas profondément.

Mais le *roman de mœurs* de nos jours, qui salit et corrompt tout à la fois au lieu de corriger les mœurs, est-il, sauf ses quelques respectables exceptions, autre chose que le roman de l'*adultère*, son école, son enseignement, son code, sa justification, pour ne pas dire sa glorification?

Et que fait-il ou peut-il faire de l'homme et de la femme, après une préparation première ou une quasi-initiation dans la jeunesse toujours curieuse et voulant soulever tous les voiles de l'inconnu?

XXX

Il ne s'agit point de faire une morale trop rigoureuse sans doute, au dessus de la nature et de ses lois, par la suppression impossible des passions qui sont autant le principe du bien que du mal, avec l'austérité des saints qui sont rares, avec la sévérité des philosophes et des sages qui ne le sont pas toujours,—une morale sans amour, sans tendresse, sans charme, sans sourire, sans gaieté même, qui serait dure et froide, qui verrait la faute ou le crime dans tout, qui n'excuserait aucune faiblesse et serait terrible devant toute offense, qui ne donnerait probablement pour résultat qu'un puritanisme d'apparence, une hypocrisie certaine et le mensonge dans tous ses vices et par tous les vices.

Mais il est des principes, des lois, des règles et des devoirs sans lesquels aucune société n'est possible et qui sont aussi bien la dignité personnelle de l'homme et de la femme que la nécessité de la civilisation. Aucun droit ne saurait honnêtement et raisonnablement prévaloir contre eux. Les détruire ou s'en dispenser, parce qu'ils peuvent gêner parfois ou qu'on les interprète souvent mal, serait la suppression de la liberté elle-même. Rien n'est nécessaire, beau et grand comme la règle, et la règle parfaite est la justice dans toute sa vérité. La trouver, voilà le but de l'humanité dans sa marche, son progrès et ses destinées.

Mais une société sans morale et sans devoirs, de tous les droits et de tous les privilèges possibles, où l'*adultère* de tous les *romans* deviendrait tellement la règle qu'il faudrait peut-être en conclure à l'honnêteté des amours libres, ne permettrait à personne de parler des hautes destinées de l'humanité, des splendeurs de la civilisation et de cette chose sainte qui s'appelle la Justice.

Je sais bien que tout n'est pas beau dans nos sociétés, que les romanciers y peuvent trouver sans peine des documents odieux et laids, qu'il est même des moments où vous voudriez être l'Erostrate du temple paien d'Ephèse; et ceux qui admirent tout, si toutefois il y a un sentiment véritable d'admiration dans ceux qui veulent conserver quand même les injustices et les iniquités sociales qui sont leur privilège; mais qui donc peut, trouvant l'*adultère* charmant et naturel, croire à une société d'un peu d'ordre et de raison, d'un peu de propreté et de décence, sans le cynisme des gens *in naturalibus*, qui n'aurait point la *famille*, avec son foyer sacré et respecté, pour principe de devoir, de travail, d'honneur et de moralité suprême?

En dehors de la *famille*, à laquelle nous avons tous droit et qui pour tous est un devoir, que reste t il à l'homme et que peut vouloir la femme? L'enfant a t il encore un père?

XXXI

Nous savons bien tous que l'homme et la femme, ces deux êtres créés l'un pour l'autre, rapprochés par une affection dans laquelle le devoir a sa place, unis ou devant s'unir dans une union, sentent que passagère et grossière ou voluptueuse, puisque la *famille* doit en sortir comme un rayonnement d'honneur et comme une vertu, ne sont point infaillibles et peuvent souvent se tromper. Ils ne se connaissaient pas bien avant l'union. Ils se sont engagés et liés témérairement, dans toute la légèreté de la jeunesse. Ils ont pris pour un sentiment profond et durable ce qui n'était qu'une illusion. Ils ont même pu, avec une éducation pas toujours juste et dans une société où le calcul envahit tout, obéir à l'intérêt et mettre le calcul au-dessus du cœur. Les pères ne sont pas toujours raisonnables et sensés.

Et nous savons aussi que si l'esprit est prompt la chair est faible, et que cet esprit, souvent, voit mal, s'oublie lui-même et se laisse trahir par la chair, quand ce n'est pas lui qui la trahit. Il y a des faiblesses et des fautes si naturelles, surtout quand le devoir ne veille pas ou quand il a été mal enseigné! L'ignorance peut être une justification, une excuse ou une circonstance atténuante. Et nous ne devons pas croire que les immisécricordieux et les implacables, ceux qui ne veulent ni comprendre ni pardonner, qui font de la justice avec des cailloux et de la clémence avec des injures, étant sans la pitié, la bonté ou l'indulgence dont nous avons tous besoin, même les plus vertueux, sont les meilleurs. Si vous êtes implacable, ayant peut-être moins que tout autre ce droit de juge, qui du reste n'est pas au droit, comment voulez-vous que le repentir efface, rachète ou réhabilite? Et si la société était plus juste, après avoir été plus généreuse, elle condamnerait moins souvent et moins brutalement. Dans les cas, qui peuvent devenir rare avec la largeur des lois et une éducation meilleure, où la faute est commise et connue, pourquoi ramasser toutes les pierres et toutes les ordures du chemin et les jeter impitoyablement à la tête de la coupable? Et n'est-ce pas le plus souvent, sinon toujours, le coupable qui se fait justicier? Car il n'est jamais bien criminel, lui, et sa faute est presque un droit. Il le dit tout au moins, ayant le texte de la loi pour lui.

Mais que celui-là fut donc beau, admirable et divin, qui, dans sa connaissance de la faiblesse humaine et dans sa miséricorde infinie qui doit être la justice suprême, sauva pardonna et dit: "Allez, mais ne pèchez plus!"

Cela n'empêche point les *romanciers de mœurs*, avec leur étalage d'*adultères* de toute sorte et de toute nature, d'amours dans lesquelles on cherche inutilement le devoir, l'honneur et l'amour lui-même, d'être d'affreux corrupteurs que l'on devrait condamner à labourer ou à piocher la terre afin qu'il en fussent sortir un sac de blé qui vaudrait mieux que tous leurs livres et leurs romans.

XXXII

Mais leurs armes été bien long, bien fatigant, bien lassant et bien mal dirent, sans toutefois avoir dit le tiers de ce qu'on aurait pu convenablement dire sur ce sujet.

Ont-ils réussi. Les lecteurs de l'*Abeille* sont si bien veillants! Ne savent-ils pas que l'on doit beaucoup pardonner aux vieux, pour qui le verbe *radoter* a été créé il y a longtemps?

Toutefois, il nous reste encore un mot à dire sur George Sand, le plus juste de tous peut-être. Le voici:

George Sand a écrit quelque part, dans un de ses livres: *Il faut du courage pour être démocrate*.

Quand la femme, aristocrate par la naissance, par l'éducation et par la supériorité de son savoir, écrivait cette phrase qui ne signifie peut être pas grand'chose en Amérique, mais qui, il y a plus d'un demi siècle, dans une société où les classes avaient des préjugés et des démarcations qui ne se franchissaient pas aisément, où l'orgueil du titre et de la fortune se croyait légitime, où le mot *peuple* n'inspirait de respect qu'aux jours de révolution, en France même, signifiait certainement quelque chose; quand George Sand, disons nous, écrivait cette phrase avec toute la résolution de son esprit et toute la fermeté de sa main, professant une foi qu'elle entendait suivre et qu'elle a suivie, elle se mettait à la hauteur de Lamartine et bravement du côté du peuple. Et s'il y a dans ses livres des idées fausses et des théories de sentiment ou de pure ou qui peuvent manquer de moralité et de sagesse, il s'y trouve aussi des principes vrais, des pensées aussi nobles que justes, une grande vaillance de cœur et de raison contre des préjugés et des erreurs qui survivent à la plus héroïque des révolutions et que la philosophie et les lois elles-mêmes emportent difficilement.

Oui, George Sand a été démocrate avec courage. Elle n'a point méprisé le peuple et dédaigné les petits. L'ouvrier, le paysan et le travailleur ont été ses amis et ceux de son affection véritable. Elle a pris leur défense, parlé et écrit pour eux. Elle les a élevés dans la dignité humaine, dans le droit, dans le devoir et dans le travail. Et quand la révolution de 1848 est venue—révolution point terrible, presque souriante, avec des espérances plein les mains et la fraternité au front, la George Sand d'un autre amour que celui d'un Jules ou d'un Alfred s'est réjouie dans son esprit plus haut, dans sa foi plus grande et dans son cœur mieux placé.

C'est pourquoi nous pensons qu'il doit être beaucoup pardonné à celle qui a aimé ainsi.

J. GENTIL.

L'EXPOSITION DE 1900.

Tandis que se poursuivent activement les travaux pour l'Exposition sur le Cours la Reine, on fait place nette au Champ-de-Mars.

M. Picard, commissaire-général, avait réclamé à la Ville de Paris, à la date du 1er janvier 1897, la remise immédiate à l'Etat de la galerie des Machines, du Dôme central et de la galerie de Trente Mètres, et depuis plusieurs jours on déménage prestement le peu de matériel municipal qui restait en ces locaux. Le palais des Arts libéraux avec ses annexes et les jardins du Champ-de-Mars seront repris par M. Picard le 1er juillet; et enfin le palais des Beaux-Arts deviendra également sa proie dès le 1er octobre. En attendant, les travaux du Champ-de-Mars vont commencer dans le groupe de bâtiments reconquis par l'Exposition depuis le premier de l'an.

Pour l'année dernière, le loyer du palais des Beaux-Arts a rapporté à la ville de Paris 61,060 francs; celui des Arts libéraux 80,750 francs, celui de la galerie des Machines 80,000 francs, celui des parcs et jardins 45,360 francs. L'éclairage électrique et les travaux d'entretien ont, en outre, rapporté près de 90,000 francs à la Ville de Paris.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

La Commission de la Mer de Behring.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 18 janvier—La commission de la mer de Behring terminera ses travaux à la fin de cette semaine.

Les commissaires se rapposeront cinq jours, puis se rendront à San Francisco, où ils recevront les dépositions des chasseurs de phoques résidant dans cette ville qui ont connaissance des faits sur lesquels les réclamations anglaises sont basées.

Tremblement de terre en Autriche.

Presse Associée.

Vienne, 18 janvier—Un violent tremblement de terre accompagné de grondements souterrains s'est produit hier soir à Laubach.

Perte d'un transport anglais.

Presse Associée.

Port Louis, Ile Maurice, 18 janvier—Le navire Warren Hastings affecté au transport des troupes anglaises de l'Inde s'est perdu au large de l'île de la Réunion jeudi dernier à deux heures 20 du matin. Les soldats et les hommes d'équipage, un total de 1232 hommes, ont été sauvés.

Le procès d'Ivory.

Presse Associée.

Londres, 18 janvier— Le procès d'Edward J. Ivory, alias Bell, de New York, accusé de conspiration de dynamite, a commencé, ce matin à la Cour d'Old Bailey, devant le juge Hawkins.

Le procureur général, R. B. Finley, Q. C., M. P., poursuit au nom du département de la Trésorerie.

John F. McIntyre, ancien sous-attorney de district de New York, suit les procédures au nom de l'accusé, qui a pour défenseurs J. F. Taylor et Théodore Bald Matthew.

M. McIntyre a pris place au bureau de l'avoué public.

Ivory s'est plaisamment entretenu avec son avoué, M. Charles Russell, un fils du lord chief-justice, le baron Russell de Killoween.

Après la formation du jury, Ivory, d'une voix claire et ferme, s'est déclaré non coupable.

Mort d'un ancien consul.

Presse Associée

Londres, 18 janvier—P. K. Seddon, ancien consul d'Angleterre à Chicago, est mort.

Quarantaine.

Presse Associée.

La Valette, île de Malte, 18 janvier—Un décret soumet à une quarantaine de vingt jours les navires arrivant de Bombay à l'île de Malte.

La Peste à Bombay.

Presse Associée.

Londres, 18 janvier—La situation devient rapidement plus grave, et l'exode de la population de Bombay continue.

Les rapports officiels publiés aujourd'hui établissent qu'il y a eu 3636 cas de peste et 2592 décès.

Le *Times of India* se plaint que les mesures sanitaires aient été négligées depuis plusieurs années à Bombay.

Il ajoute que l'avenir du commerce de la ville est engagé, et qu'aucune dépense de la part du gouvernement pour enrayer l'épidémie ne sera trop élevée.

Le message de la Reine.

Presse Associée.

Londres 18 janvier— Le message de la Reine à l'ouverture de la session du Parlement sera exceptionnellement bref. On estime qu'elle exprimera au parlement sa satisfaction de la signature d'un traité d'arbitrage avec les Etats-Unis.

Les propositions législatives seront, croit-on, peu nombreuses, et les importantes mesures promises comprendront les secours aux écoles libres et un projet de loi sur la responsabilité des patrons.

Le nouveau leader du parti libéral à la Chambre des Lords.

Presse Associée.

Londres, 18 janvier—Les pairs libéraux, à une réunion tenue ce soir à Spencer House, la résidence du comte Spencer, ont élu à l'unanimité le comte de Kimberly, ancien ministre des affaires étrangères, leader du parti libéral à la Chambre des Lords, en remplacement de lord Rosebery, qui a résigné ces fonctions.

Le comte de Kimberly est né en 1826. Il a été successivement sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères et dans le gouvernement de l'Inde, ambassadeur à St-Pétersbourg, lord lieutenant d'Irlande, lord du sceau privé, deux fois ministre des colonies, secrétaire d'état aux Indes et lord-président du conseil.

Naissance d'un fils au comte de Castellane.

Presse Associée.

Paris, France, 18 janvier. — La comtesse de Castellane, autrefois Mlle Anna Gould, a donné naissance à un fils aujourd'hui à midi, à Paris.

Mlle Gould a épousé le comte de Castellane le 4 mars 1895.

NOUVELLES AMERICAINES

Mort du chevalier Louis Contencin.

Presse Associée.

New York, 19 janvier— Le *Herald* dit ce matin:

Louis Contencin, chevalier de la couronne d'Italie, ancien président de la chambre italienne de commerce de New York, et ancien consul général d'Italie dans les Deux Siciles, est mort à sa résidence.

Il a été pendant longtemps un des membres les plus éminents de la colonie italienne de New York, et son pays l'a honoré.

Le chevalier a été pris de frissons la semaine dernière et le docteur Haubold, le médecin de la famille, l'a soigné.

Plus tard les docteurs Janeway et Bryant ont été appelés. Ils ont déclaré que le patient était atteint de la maladie dite *appendicitis*.

Le chevalier Contencin était né à Venise en 1834.

Ses études terminées il entra au service du gouvernement et fut envoyé comme chancelier aux Etats-Unis. En 1854 il fut nommé consul général dans le royaume de Deux Siciles.

Dans l'exercice de ces fonctions il vit l'immense avenir de l'exportation des produits italiens aux Etats-Unis. Aussi, à l'expiration de son terme, il revint dans ce pays et entreprit le commerce des fruits de la Méditerranée.

Le chevalier Contencin a résigné ses fonctions de président de la chambre de commerce italienne de New York en février 1893.

On supposa à cette époque que sa décision était dûe à des difficultés diplomatiques qu'il avait rencontré à l'occasion de l'envoi de la statue de Christophe Colomb et de la visite du navire de guerre Bausan.

Le refus de l'Italie de prendre part à l'exposition de Chicago a été compensé en grande partie par la chambre de commerce.

On a supposé que le lynchage d'Italiens à la Nouvelle-Orléans et le rappel subséquent du baron Fava, le ministre à Washington, étaient les causes principales du refus de l'Italie.

La façon d'agir du baron Fava à l'occasion de l'envoi de la statue de Colomb et de la visite du Bausan ne fut pas du goût du chevalier.

Les membres de la colonie italienne durent se rendre à Washington pour s'entretenir avec le ministre. On croit c'est le refus du chevalier de recontrer le baron Fava qui l'a décidé à donner sa démission.

L'opinion de la Chambre de commerce était que le gouvernement des Etats-Unis devait demander à l'Italie sa représentation à l'exposition de Chicago et aux fêtes colombiennes de New York. Le chevalier estimait qu'en l'état de choses l'Italie semblait demander que les Etats-Unis consentissent à recevoir la statue comme un présent et le navire de guerre comme un visiteur.

Le chevalier et la Chambre de Commerce ont travaillé activement au règlement de la difficulté soulevée par le lynchage de la Nouvelle-Orléans, d'une façon honorable pour les deux pays, ainsi qu'à décider l'Italie à prendre part à l'exposition après le refus du gouvernement.

Club républicain à St-Louis.

Presse Associée.

St-Louis, 18 janvier—Le Union League Club s'est organisé d'une façon permanente. Plus de quatre cents membres ont été reçus hier soir.

Le but avoué du club est de servir les intérêts du parti républicain.

Après l'adoption d'une constitution les officiers ont été élus. Rufus J. Lackland a été nommé président.

Le peuple américain.

Près s Associés.

Washington, 18 janvier—Des détails très intéressants sur les occupations des Américains sont contenus dans un bulletin relatif au onzième recensement, qui vient d'être communiqué à la presse.

En 1890, le nombre de personnes engagées dans des occupations de tous genres étéit de 22,735,461, ou une augmentation de 5,000,000 en dix ans.

Le nombre des gens occupés comprend tous les individus au-dessus de dix ans et forme plus de trente-six pour cent de la population entière, et presque quarante-sept pour cent des individus âgés de plus de dix ans.

Dans le nombre total des gens occupés il y a 17.22 pour cent de femmes.

Ils sont divisés de la façon suivante:

Agriculture, pêcheries et mines, 9.013.336; professions, 744.333; service personnel, 4.360.577; commerce et transports, 3.326.127; fabriques et industries mécaniques, 5.091.213.

Le service personnel comprend les hôteliers, les soldats, les marins, les journaliers, les barbiers, les détectives, etc.

La première classe montre un gain de plus d'un million en dix ans, ou près de 3,000,000 pour une période de vingt ans.

Beaucoup plus des quatre cinquièmes des illettrés mâles et plus d'un quart des illettrés du sexe féminin travaillent.

Plus de cinquante-neuf pour cent des ouvriers sont mariés, plus de 37 pour cent sont célibataires, plus de trois pour cent sont veufs, et un quart d'un pour cent sont divorcés.

De tous les étrangers de race blanche travaillant aux Etats-Unis, quatorze pour cent des hommes, et treize pour cent des femmes ne parlent pas l'anglais.

Il existe un élément de huit à huit et demi pour cent des hommes employés comme domestiques ou dans le service personnel qui ne parle pas l'anglais, et de presque cinq pour cent dans les fabriques et les industries mécaniques.

Cette dernière classe comprend le plus grand nombre de femmes ne parlant pas l'anglais, environ quatre par cent, avec les domestiques atteignant presque la même proportion.

Dans le Massachusetts, le Rhode Island et le Connecticut les individus mâles travaillant dans les fabriques, en 1890, constituaient près de la moitié du nombre des individus engagés dans des occupations salariées.

Dans vingt-quatre Etats et territoires, y compris tous ceux du sud central et la plupart de ceux du nord central et de la division du sud de l'Atlantique, les ouvriers mâles engagés dans les travaux de l'agriculture, des pêcheries et des mines constituent la moitié du nombre total des ouvriers de tous genres.

Pour le sexe féminin, les personnes occupées se trouvent en grande majorité dans le service personnel et dans le personnel domestique des résidences.

Dans les fabriques et les industries mécaniques les charpentiers et les ajusteurs, au nombre de 611,481, constituent l'élément le plus important.

Les couturières et les modistes viennent ensuite, avec un nombre de 499.690.

Il y a aux Etats-Unis plus d'un million de teneurs de livres, de commis et de vendeurs dans les magasins; 690.658 marchands et commissionnaires, 5,281.557 cultivateurs, planteurs et gérants, et 3,004.061 ouvriers agricoles; 349.592 mineurs, et seulement un peu plus de 60,000 pêcheurs.

Les professeurs et les instituteurs, au nombre de 347,344, forment la plus nombreuse des classes professionnelles. Il y a 104,805 médecins et chirurgiens. Viennent ensuite les avocats avec un nombre de 89,630; les clergymen, 88,203; les fonctionnaires du gouvernement, 79.664; les musiciens, etc., 62,155; les ingénieurs et les agents-voyers, 43,239; les artistes et les professeurs artistiques, 22,496; les journalistes, 21,849, et les acteurs, 9,228.

Dans l'Alaska.

Presse Associée.

Port Townsend, Etat de Washington, 18 janvier—D'après les derniers avis reçus de l'Alaska il est évident que l'esprit d'insoumission d'autrefois a fait place à un respect des lois et des décisions de la cour de district qui a clos sa session d'hiver à Juneau.

Au sujet de la mise en accusation de Joseph Murray par le grand jury, pour libelle, le *Mining Record* s'exprime ainsi:

M. Joseph Murray, l'ex-commissaire des pêcheries de l'Alaska et agent spécial du trésor, a jugé convenable, dans son dernier rapport annuel d'attaquer les mobiles et l'intégrité de notre tribunal, et sa mise en accusation par le grand juri lui donnera l'occasion de prouver la véracité de ses assertions ou de reculer dans la voie où l'ont conduit ses préjugés.

La population entière de l'Alaska doit de la reconnaissance à l'avocat des Etats-Unis Bennett, au greffier Rogers et au marshall Williams pour l'aide qu'ils ont apporté au juge Delaney dans ses efforts pour tuer les germes de crime qui semblaient avoir été inoculés à l'Alaska dans ces temps derniers.

Tous semblent n'avoir eu d'autre mobile que l'exécution consciencieuse des devoirs imposés, et il est inutile de répéter qu'ils ont réussi. La détermination évidente du tribunal de maintenir et de faire exécuter les lois a provoqué l'approbation des amis des juges et le respect de leurs ennemis, et il est à espérer qu'une œuvre si bien commencée ne sera pas interrompue, mais qu'elle sera poursuivie indéfiniment.

Aucune méthode meilleure ne pouvait être adoptée pour l'exécution de la bonne législation que la mise en vigueur stricte des lois mal appropriées.

Si ces lois étaient violées et devaient rester lettre morte elles demeureraient à jamais dans le code.

Un travail long et difficile sera nécessaire pour obtenir leur abrogation mais le juge Delaney a ouvert la voie, et il reste à la population de l'Alaska d'agir de concert pour obtenir les remèdes à la législation qu'on cherche inutilement depuis si longtemps.

En ce qui concerne la politique, la nouvelle semble indiquer que les citoyens de l'Alaska se disposent à prendre l'administration républicaine au mot, au sujet de l'autonomie.

Le nom de Edward de Groff est très mentionné pour les fonctions de greffier.

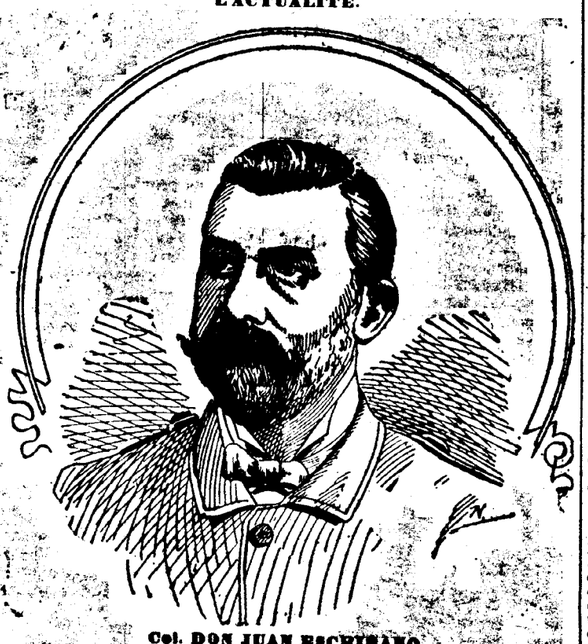
Le bruit court que J. G. Brady, de Sitka, est également candidat à ces fonctions, mais on pense que ses ambitions sont plutôt dirigées vers le poste de gouverneur.

Le secrétaire Francis.

Presse Associée

Washington, 18 janvier—Le Sénat a confirmé la nomination de David R. Francis aux fonctions de secrétaire de l'Intérieur.

L'ACTUALITE.



Col. DON JUAN ESCHEBANO.
Chef de l'Etat-major du Général Weyler.

L'ACTUALITE.

—Pouvez-vous la reconnaître?
—Pas encore. Je ne distingue que de la fumée.